

## **L'homme aux yeux bleus**

Lucien avait toujours habité au cinquième étage. Une chambre, une pièce de vie et une salle de bain, juste assez pour son métier d'écrivain. L'espace y était spartiate et épuré. Une bibliothèque triée par ordre alphabétique, une table en chêne, une cuisine dernier cri, un lit simple, quelques reliques sentimentales tout au plus. Une étrange modernité pour un bâtiment du siècle dernier. Lucien, assis à table, le regard fatigué mais la posture droite, corrigeait une nouvelle à rendre pour le lendemain. La lumière blanche lui donnait mal à la tête, son poignet le lançait et sa gorge était sèche. Il se leva, attrapa un médicament, puis se dirigea vers le frigo pour y chercher les restes de la veille.

Semblable aux deux dernières semaines, le bruit d'un meuble que l'on déplace l'arrêta net. Juste au-dessus de lui, un raclement lourd sur le plancher qui se répercuta dans l'appartement, suivi d'autres plus faibles à l'autre bout de la pièce, près de l'entrée de sa chambre. Il ajouta une barre à son tableau mental, la quarante deuxième en l'espace de quatorze jours.

Il attrapa ses clefs, sortit en trombe et monta les douze marches qui le séparaient de son voisin avant de taper trois lourds coups à la porte. Une fois, deux fois, trois fois, il s'apprêtait à frapper une quatrième lorsque la porte s'ouvrit, imprégnant le palier d'une forte odeur d'encens. Le voisin était grand et fin, habillé d'un sarouel bleu et d'un t-shirt large. Ses yeux étaient noirs semblables aux pupilles d'un chat, ses cheveux bruns coiffés en rasta et son teint livide.

- Vous pourriez arrêter de faire du bruit, s'il vous plaît ?

Son ton était glacial mais le voisin ne cilla pas. Il lui tendit même une main, froide et rugueuse, un sourire aux lèvres. Celui-ci grandissait à mesure que sa prise se resserrait. Puis, il lâcha d'un coup, menaçant presque l'équilibre de Lucien.

- C'est marrant ça, il me restait justement du café. Vous voulez entrer qu'on en parle un peu ?

Il ouvrit un peu plus la porte. Un lit à même le sol dans le coin droit, un tas de couvertures en laine sur le fauteuil rongé par les mites face à la fenêtre, des piles de livres à travers la pièce et quelques contrefaçons aux murs. Bordélique fut le premier mot qui vint à l'esprit de Lucien.

- Je travaille, arrêtez de faire du bruit ou ça risque de très mal se passer.
- Je ne pense pas que ce soit moi. Êtes-vous sûr que cela ne vient pas de l'immeuble d'à côté ?
- Vous parlez de la maison qui s'arrête au deuxième étage ?

Mais l'homme avait déjà claqué la porte, emmenant avec lui l'odeur d'encens qui commençait à l'étouffer. Il n'avait plus qu'à espérer que celui-ci ait compris.

Une fois chez lui, il se rassit, reprit son bic, et recommença à corriger. Il n'en était qu'à la deuxième page lorsqu'un toquement sec le sortit de son travail.

- Police, ouvrez.

Il sentit son pouls s'accélérer mais garda le contrôle et ouvrit calmement.

- Bonjour monsieur, étiez-vous présent lors des trois dernières semaines ?
- Oui.
- Auriez-vous croisé quelqu'un de suspect dans l'immeuble ?
- Non, s'étonna-t-il, rien de spécial.
- Une odeur étrange venant de l'étage peut-être ?
- Non plus.

Il pensa à l'encens mais cela n'avait rien à voir avec de la drogue, alors ça n'intéresserait pas les flics.

- Bien, vous serez convoqué dans le courant de la semaine, nous vous prions de ne pas quitter la ville.

- Bien sûr.

Il se doutait que son voisin était spécial, certainement un dealer, et se remercia intérieurement de ne pas être entré chez lui pour un café vingt minutes auparavant.

Il attendit tout de même la fin de l'entrevue de sa voisine de palier avec la police, elle, qui savait toujours tout sur tout.

- Une idée de pourquoi ils sont ici ?

Les bigoudis de Berthe étaient défaits, ses yeux écarquillés et son teint pâle.

- Comment avons-nous pu ne pas le remarquer ?

Elle se tourna vers lui, le regard vide, l'air effaré.

- Deux semaines ! Lucien, deux semaines, tu te rends compte ?

Lucien, justement, ne se rendait pas compte. De quoi pouvait-elle bien parler ?

- Mort. Sans la moindre trace de sang, la moindre odeur, pas un signe pour nous montrer que nous vivions en dessous d'un cadavre.

- Quoi ? Le voisin a tué quelqu'un ?

- Le voisin est mort ! Lui et ses beaux yeux bleus ne viendront plus jamais partager une tarte avec moi.

- Bleus ?

- Le plus beau bleu que j'aie jamais vu.

Le voisin avait pourtant des yeux sombres comme l'encre, aussi terrifiants que le sourire qui les accompagnait.

Ne voulant pas brusquer Berthe plus qu'elle ne l'était, il se contenta de rentrer chez lui et s'assit à table, un verre d'eau à la main, tentant de comprendre comment, vingt minutes auparavant, il avait pu parler à un fantôme.

Pour la première fois, le silence qui régnait dans son appartement était lourd, presque palpable. Il pesait sur ses épaules et lui coupait le souffle.

L'on toqua à nouveau à sa porte, la police avait dû oublier quelque chose. Pourtant, lorsqu'il ouvrit, il tomba nez à nez avec Franck, le voisin du bas.

- Vous pourriez arrêter de faire du bruit, s'il vous plaît ?